

Cinéma et Terre de hommes

Gilles Blain

Cinéma et Terre des hommes I
Number 46, October 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51751ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

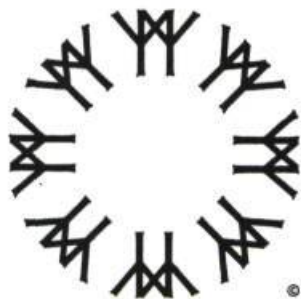
Cite this article

Blain, G. (1966). Cinéma et Terre de hommes. *Séquences*, (46), 4–12.

CINÉMA

et

TERRE DES HOMMES



Gilles Blain

L'on ne s'étonnera jamais assez de la prodigieuse faculté qu'a le cinéma non seulement de traduire en oeuvres d'art les drames de l'homme et les richesses du cosmos, mais aussi d'enregistrer par les multiples voies du court métrage la condition humaine actuelle et les visages d'un monde en transformation. "Tout, en un sens, est exploration au cinéma, écrit Jean Thévenot. Car ce n'est pas assez de dire que la caméra supplée l'oeil humain. Elle voit mieux que lui et voit même ce qui lui échappe."

Des millions de visiteurs viendront à l'Exposition universelle et internationale de Montréal, en 1967, contempler le bilan de l'homme d'aujourd'hui et constater si l'on se porte bien sur la "Terre des

Hommes". Nul doute que le cinéma sera largement mis à contribution dans les pavillons thématiques comme dans les pavillons nationaux pour étayer ce bilan. Car le cinéma offre, par son universalité, son réalisme, sa force d'impact, l'image la plus complète et la plus saisissante de la "Terre des Hommes". Il est facile de constater d'ailleurs que tous les sous-thèmes (et tous les développements qu'on entend leur donner) sont, à peu d'exceptions près, couverts par les films (des courts métrages surtout) déjà produits à travers le monde.

Il n'est pas question, ici, d'ouvrir les catalogues de films de tous les pays producteurs comme des écluses pour laisser passer le flot tumultueux des oeuvres qui ont

quelque rapport avec les thèmes de l'Expo : l'entreprise serait absurde. Nous nous limitons volontairement aux films de qualité, si possible aux films vraiment significatifs des dix dernières années, et auxquels le lecteur de cette revue pourra assez aisément avoir accès. Nous puisons largement dans la production de l'Office National du Film, mais nous prélevons aussi des courts métrages de pays étrangers (France, Etats-Unis, Angleterre) de distribution courante.

1. La création artistique

La "Terre des Hommes", c'est d'abord la terre des hommes qui créent. L'Expo 67 attache une grande importance à ce sous-thème, pour l'illustration duquel elle prévoit une exposition internationale d'oeuvres d'art (tableaux de grands maîtres de Carpaccio à Ernst), une exposition internationale de photographies d'art, d'esthétique industrielle et de sculpture contemporaine. Or le cinéma est allé lui-même à la rencontre des beaux-arts. Par des méthodes et des voies d'approche aussi diverses que la biographie artistique, le témoignage, l'enquête, l'interview, l'essai ou didactique ou affectif ou poétique ou explicatif, le documentaire sur l'oeuvre d'un créateur renommé, sur une école d'art, sur une exposition de peintures, le cinéma



Le Mystère Picasso, de H.-G. Clouzot

justifie l'existence et l'autonomie d'un secteur de plus en plus large qu'on appelle : "film d'art". En ce qui a trait aux oeuvres qui seront présentées au visiteur de l'Expo, signalons quelques films particulièrement réussis : *Le Mystère Picasso* de Clouzot ; *Visite à Picasso* de Paul Haessaerts ; trois films désormais classiques d'Alain Resnais, *Guernica*, *Van Gogh*, *Gauguin* ; *André Masson et les quatre éléments* de Jean Grémillon ; *Statues d'épouvante* (sur le cubisme) de Robert Hessens ; *Miserere* (sur l'oeuvre gravée de Georges Rouault) de Frédérique Duran ; *Rembrandt peintre de l'homme* de Bert Haanstra ; *Le Douanier Rousseau* de Lo Duca ; *Les Désastres de la guerre* (sur l'oeuvre gravée de Goya) de Pierre Kast ; *Works of Calder* de Herbert Matter ; *Le Cirque de Calder* de Carlos Vilardebo ; le film allemand sur les fusains et les sculptures de *Kathe Kollwitz* ; le film hollandais

intitulé *La Réalité de Karel Appel; Rubens* de Paul Haesaerts; *Michel-Ange* de Curt Oetl; *Maillol* de Jean Lods; *Le Regard ébloui* (sur les toiles de Dorothea Tanning) de Jean Desvilles; les films de l'Office National du Film sur *Paul-Émile Borduas*, sur *Le Monde de David Milne*, sur *Armand Vaillancourt, sculpteur*, sur *Kénojouak, artiste esquimau*.

Scruter le mystère de la création artistique, révéler les artistes et leurs oeuvres, témoigner des recherches de l'art d'aujourd'hui, voilà une fonction noble et méritante du cinéma, mais ce n'est qu'une fonction subsidiaire. Le cinéma s'est hissé, en peu de temps, au niveau d'un art autonome, en pleine possession de ses moyens, source de chefs-d'oeuvre comparables à ceux de Rembrandt, de Bach, de Rodin. Comme le dit un critique, Amédée Ayfre, le film "fournit à l'imagination des hommes une technique d'expression d'une richesse jamais encore atteinte. Sans doute, tous les arts, littéraires ou plastiques, sont fondés sur les ressources créatrices de cette faculté (l'imagination) et elle peut toujours, fût-ce avec des matériaux très limités et de très humbles moyens, réaliser des oeuvres qui expriment parfaitement tout ce qu'elle porte en elle. Cependant le caractère véritablement encyclopé-

dique que représente le langage filmique, et la manière qu'il a de récapituler les procédés d'expression de la plupart des autres arts dotent désormais l'imagination d'une gamme prodigieuse d'éléments dont elle peut jouer à volonté pour composer et orchestrer avec toute l'ampleur désirable les mondes d'images dont elle veut se délivrer."

L'imagination, au cinéma, se prête à de multiples métamorphoses. Tantôt repliée sur son propre jeu et source de jouissances pures d'ordre plastique (le cinéma d'animation et les essais d'avant-garde); tantôt parée des couleurs du merveilleux et du féérique (Méliès, René Clair...); tantôt se déchaînant dans le burlesque et la parodie (le "comique muet" américain, les Marx Brothers); tantôt débouchant dans le fantastique (Cocteau et les films d'épouvante); tantôt inventant mille et une façons de susciter la surprise ou l'angoisse (Hitchcock, les films de suspense); tantôt évoquant les passions et les crises de l'homme sur le mode dramatique ou tragique (Orson Welles, Antonioni, Bergman, Joseph Losey, Fellini, Alain Resnais); tantôt donnant corps aux aspirations spirituelles et religieuses de l'homme (Bresson, Rossellini, Zurlini, Bergman); tantôt transfigurant par une poésie discrète les vi-

sages, les métiers, les modes de vie des hommes et leurs rapports avec la nature (Dovjenko, Flaherty, Donskoi, Georges Franju, Jean Vigo, Georges Rouquier, Colin Low, Wolf Koenig...).

Comme on le voit, il n'y a pas de limites à l'imagination des cinéastes. Et si la tendance onirique a donné lieu à des oeuvres saisissantes au point de vue de l'insolite cinématographique, la tendance réaliste (réalisme poétique et critique sociale) a contribué à élargir considérablement le champ des chefs-d'oeuvre de l'art consacrés à la peinture de la condition humaine.

Mais la "Terre des Hommes" est

aussi la terre de l'Homme qui cherche : qui cherche d'abord à se mieux connaître lui-même face à la vie, face à la santé; qui cherche ensuite à explorer, pour le mieux comprendre, le monde qui l'entoure : la terre et son sous-sol, l'espace, les régions polaires, la mer. L'Homme d'aujourd'hui accomplit d'étonnants progrès dans le domaine scientifique; il tend, par là, à mieux répondre à ses besoins et à améliorer son bien-être. Or la caméra, dont nous avons vu qu'elle sert admirablement la sensibilité des créateurs, devient également exploratrice et enregistre les découvertes scientifiques les plus difficiles et les plus importantes...

* * *

Corral,
de
Colin
Low



2. Au coeur de la connaissance

Les recherches sur l'évolution des espèces, les mécanismes du corps humain, le comportement du cerveau et du coeur ont fait l'objet de plusieurs films scientifiques qui relèvent ou de la haute spécialisation ou de la vulgarisation intelligente. Caldéron réussit, dans un fascinant long métrage (*Le Grand secret*), à nous intéresser à l'histoire et aux problèmes de la vie. Igor Barrère et Erienne Lalou nous invitent à un voyage de reconnaissance dans les différents domaines de l'anatomie et de l'endoscopie (*Corps profond*). *Aux Frontières de l'esprit* (O.N.F.) est un document sur la neurologie, alors que *Survie du coeur* de J.-P. Girard nous fait assister à une délicate opération sur cet organe essentiel. *Images des mondes perdus* de Philippe Lifchitz nous raconte l'évolution des espèces et les origines de l'homme à l'aide des fossiles du Museum d'Histoire naturelle. Mais peut-être le plus intéressant des films sur la vie cellulaire est-il celui de Nicole Védres (*Aux Frontières de l'homme*) qui se double d'un hommage à Jean Rostand.

Les films sur l'homme et la santé sont légion. Produits par les Ministères de la Santé, ils ont, dans bien des cas, un rôle d'information

préventive en matière de maladie (*Gardons nos dents* de l'O.N.F.; *La Poliomyélite* d'Édouard Logereau) mais quelques-uns se distinguent par leur caractère de document scientifique (les films chirurgicaux de Daniel Lecomte, les deux films de Henri Fabiani: *Tu enfanteras sans douleur* et *Diagnostic C.I.V.*; *Selye et le stress* de l'O.N.F.; *Le Mal des autres* de Logereau et Doniol-Valcroze, sur le cancer). La pollution de l'air a fait l'objet d'un documentaire incisif: *Poussières* de Franju; l'éducation des sourds-muets, celui de deux films instructifs: *Thursday's Children* de Lindsay Anderson et Guy Brenton, et *Les Enfants du silence* de Claude Jutra (O.N.F.). Signalons également deux courts métrages, l'un sur une célébrité de la science médicale: *Leriche, chirurgien de la douleur* de René Lucot, l'autre sur une célébrité de la microbiologie: *L'Oeuvre scientifique de Pasteur* de Georges Rouquier.

Les secrets de notre planète et de l'espace ne sont plus réservés aux seuls explorateurs ni aux seuls astronomes. Ils sont fixés sur la pellicule dans des images d'une étrange beauté. Que ce soient les profondeurs de la terre (*Beautés souterraines* de H. Dassonville, *Padirac* de Marcel Ichac, *Profondeur 4050* de Jacques Ertaud, *Notre Planète la Terre* de Jean Painlevé).



Le Monde sans soleil, de J.-Y. Cousteau

Que ce soient les éruptions volcaniques (*Volcans interdits* de Haroun Tazieff) ou les prestiges de la montagne (les films de Marcel Ichac). Que ce soit encore les phénomènes sidéraux (*Notre Univers* de Colin Low, *Flammes de soleil* de Bernard Lugot) ou les énergies spatiales (*Les Rayons cosmiques* de F. Gir). Est-il besoin de parler de l'annexion récente par le cinéma-document des images vertigineuses de la conquête de l'espace et des exploits fabuleux des astronautes américains et russes ?

La caméra témoigne aussi des expéditions scientifiques dans les régions polaires (*Terre des glaces* de Jean-Jacques Languepin, le film de l'O.N.F. : *Aux prises avec les*

glaces, qui retrace l'histoire des expéditions maritimes dans le Grand Nord, et l'excellent film français de Mario Marret : *Terre Adélie*, sur le continent antarctique). Elle fixe dans des images inoubliables la singularité des paysages, le mode de vie des esquimaux, les caractéristiques de la faune et de la flore (*Au Pays des jours sans fin*, *Angoti*, *Chasseurs du Pôle nord*, *L'Extrême-Nord canadien*, *La Toundra canadienne*, ces cinq films étant produits par l'O.N.F.). Une des oeuvres les plus curieuses à cet égard est celle de Mario Marret : *Aptenodytes Forsteri*, sur la vie des manchots-empeurs et, en particulier, sur leur rassemblement en quantité innombrable à la saison des amours.

On sait l'importance que prennent pour l'homme d'aujourd'hui, qui s'inquiète de l'alimentation du monde, les ressources inépuisables de la mer. Des océanographes américains, russes et français se livrent à des travaux sous-marins, inventent des véhicules de plongée de plus en plus perfectionnés—pensons aux soucoupes SP 300 et SP 4000 du commandant Cousteau.—Celui-ci s'est acquis une renommée universelle par ses investigations extrêmement poussées dans ce domaine et par les images qu'il en a tirées et qu'il a montées dans des films d'une perfection esthétique irréprochable (*Epaves, Paysages du silence, Autour d'un récif, Carnet de plongée, La Galère engloutie*, et surtout ses longs métrages : *Le Monde du silence* et *Le Monde sans soleil*).

Le cinéma nous offre donc une image assez complète des recherches en sciences pures. Mais les sciences appliquées l'intéressent tout autant. Qu'a-t-il à nous offrir à cet égard ?

3. Au service de l'homme

L'Homme à l'oeuvre exploite les richesses naturelles du sous-sol (*Soleils* de Carlos Vilardebo, *La Course au pétrole* de René Zuber,

Richesses de la terre de l'O.N.F., *Ungava* de l'O.N.F., *Pétroliers des sables* de Carlos Vilardebo, *Le Sol et le charbon* du Polonais Lucjan Jankowski) cherche à moderniser l'univers minier (*Les Hommes de la nuit* de Henri Fabiani), harnache les fleuves et construit des barrages (*Malgovert* de Georges Rouquier, *Un Fleuve à découvrir* de l'O.N.F.). Il s'interroge aussi sur le problème de la radio-activité dans le monde (*Alpha-bêta-gamma* d'André Vetusto), sur l'utilisation de l'énergie atomique (*Un Atome qui vous veut du bien* de Henri Gruel, *À l'Aube d'un monde* de René Lucot), sur l'utilisation des ressources naturelles par la chimie (*Conquêtes silencieuses*). Mais il ne craint pas de poser les problèmes humains soulevés par la mise en valeur de ces richesses, autrement dit les difficultés au milieu desquelles se débattent les travailleurs (*Des Hommes comme les autres* de Henri Fabiani, *Les Maîtres-sondeurs* de Guy-L. Côté).

L'Homme moderne perfectionne ses machines-outils (*Fleurs de feu* de Francis Bouchet, *Diamètres* de Philippe Condroyer, *Verre* de Bert Haanstra) et usine une quantité vertigineuse de produits nouveaux d'utilisation courante et de formes variées, comme les matières plastiques (*Molécule magique* de l'O.N.F. et *Le Chant du styrène* d'A-



Les Maîtres-sondeurs de Guy-L. Côté

lain Resnais). Au rythme où vont les choses, l'Homme moderne sera-t-il supplanté par la machine ? L'ordinateur électronique, d'invention récente, permet, semble-t-il, à l'homme de rester maître de la société hautement industrialisée qu'il a créée (*The Information Machine* de Charles Eames, *La Machine à penser* de l'O.N.F., *Le Monde mécanique* de Henri Champetier).

La technologie a des effets sensibles sur la condition humaine d'aujourd'hui. C'est d'abord l'éclatement démographique, la concentration urbaine (*La Crise du logement* de Jean Dewever, *L'Amour existe* de Maurice Pialat, *L'Exil en banlieue* de l'O.N.F.), la montée en flèche d'une science qui s'appelle l'urbanisme (*Des Maisons et des hommes*, *Destin des Médinas*, Nais-

sance d'une ville de M. François, *Le Corbusier, l'architecte du bonheur* de Pierre Kast, *Demain Paris* de Michel Boschet et André Martin). C'est aussi le problème de la femme hors du foyer (*Caroline* de l'O.N.F.). Et surtout la grande révolution dans le monde de l'enseignement : le film le plus précis, le plus révélateur à cet égard est le dernier moyen-métrage produit par l'O.N.F. et réalisé par Claude Jutra : *Comment savoir*, honoré d'une mention au Festival des courts métrages de Venise (1966). La technologie a contribué à l'essor récent de plusieurs pays dont le Canada (*De Montréal à Manicouagan* et *Profil d'une nation* de l'O.N.F.) et la France (*Petit Discours de la méthode* de l'O.N.F., *Rythme industriel* et *Le Grand Oeuvre*) ; elle favorise, au surplus, l'interdépendance accrue des peuples (*Misère et abondance*, *Le Bonheur difficile*, *Le Prix de la Victoire*, de l'O.N.F.).

Dernière image de la "Terre des Hommes" : les films sur les recherches en alimentation. L'Homme moderne a remporté d'éclatantes victoires pour augmenter et améliorer la production alimentaire. Victoire sur la nature (*Et la mer n'était plus* de Bert Haanstra, *Le Sel de la terre* de Georges Rouquier, *Les Aboiteaux* de l'O.N.F.). Victoire sur les chenilles proces-

sionnaires du pin (*Thaumatopeoa* de Robert Enrico). Victoire sur les procédés traditionnels de l'exploitation agricole (*Pâturages de Mozdzenski*, *Le Sang de la terre*). Mais le témoignage le plus complet sur la révolution technologique en agriculture demeure à l'heure présente une réalisation de l'O.N.F. intitulée : *La Science au service de l'agriculture*.

Le tableau que nous venons de brosser est assez éloquent : le cinéma révèle à l'Homme moderne l'histoire et le fruit de ses conquêtes dans le monde de la science, de la technologie et de l'exploitation de la terre. En cela, il tient une place unique dans l'art d'aujourd'hui. "Qui serait capable, dit Rossellini, dans n'importe quel domaine de l'art, de citer cinq oeuvres inspirées par ces victoires ?"

Mais son rôle ne fait que commencer. Le cinéma de demain devra non seulement explorer les chemins du progrès, mais alerter la conscience de l'homme, expliquer le sens de son Destin, "contribuer à ce processus d'éclaircissement qui permettra à l'homme de reconquérir le bonheur, en lui faisant comprendre le sens de sa responsabilité et de sa place dans l'histoire du monde." (Manifeste de Rossellini, dans *Nouvelles littéraires*, 2 mars 1966).